



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Communiqué de presse
24 mai 2024

Incursion dans l'atelier de Rougemont

du 13 juillet au 29 septembre 2024

Pavillon Comtesse de Caen, Palais de l'Institut de France (Paris)



Sans titre, acrylique sur toile, 2004, 100x200 cm

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

tél. : 01 44 41 44 58

pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

www.academiedesbeauxarts.fr

L'exposition

L'Académie des beaux-arts rendra hommage à l'œuvre de Guy de Rougemont (1935-2021), regretté membre de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts, lors d'une exposition présentée du 13 juillet au 29 septembre 2024 au Pavillon Comtesse de Caen (Palais de l'Institut de France, Paris 6^e). Les œuvres mises à l'honneur dans cette exposition sont issues exclusivement du fonds d'atelier de Guy de Rougemont.

Présentation de l'exposition

« Le noyau dur de l'artiste, c'est l'atelier et la peinture. C'est la toile, le silence et la solitude de l'atelier, c'est là où le ressourcement, la recherche dans le déplacement de l'œuvre peut se faire. Une fois cela en place, on peut sortir de l'atelier, prendre l'air, rencontrer les autres, s'instruire, être au contact de cette société dans tous ses aspects. »

Guy de Rougemont à Claude Guibert

Les trois premières salles de l'exposition proposeront une sélection de toiles, pastels et sculptures réalisées entre 1965 et les années 2000. En 1966, au retour de son séjour d'un an et demi à New York, qu'il passe au contact des minimalistes et du Pop Art, Rougemont, comme il se surnomme lui-même, radicalise son langage formel et n'emploie, dès lors, plus que l'abstraction, qu'il déploie sous différentes formes géométriques jusqu'aux années 2000. Son ultime période, dite serpentine, signe l'aboutissement de sa maîtrise des formes, l'artiste sculptant la courbe avec la liberté des maniéristes. L'artiste crée avec discipline, exilé dans sa maison baignée de lumière camarguaise à Marsillargues, lorsqu'il n'est pas dans son atelier parisien.

La visite mène ensuite à la maison-atelier de Rougemont, déployée sur deux salles. Ordonné malgré un aspect « chaotique », l'atelier de Rougemont est le témoin de la cohérence de son vocabulaire esthétique, de son goût pour la recherche plastique, l'artiste noircissant des heures durant des carnets, mettant en couleurs maintes aquarelles, maquettes et dessins de petits formats, pour aboutir à l'œuvre finale, en deux ou trois dimensions. Les sculptures prennent place sur les étagères, un tapis signé Rougemont accueille une table du même auteur, les toiles de petits formats cohabitent avec les grandes fresques murales : l'ensemble reflète l'univers créatif de ce « géomètre ludique ».

À ce « capharnaüm coloré » s'oppose le petit cabinet de curiosité de la dernière salle, où le visiteur, accueilli par le portrait de Guy et Anne-Marie de Rougemont signé Vincent Bioulès, découvre l'univers plus intimiste de l'artiste, avec ses amitiés et ses souvenirs, rappelant que Rougemont était lui-même un « personnage haut en couleurs ».

Le commissariat de cette exposition est assuré par Julie Goy, historienne de l'art et Adrien Goetz, membre de l'Académie des beaux-arts et président de l'Académie pour l'année 2024.

Catalogue

A l'occasion de cette exposition paraît la monographie « *Guy de Rougemont* » par Gay Gassmann, (Éditions Norma, 6 septembre 2024). Cette monographie sera disponible en avant-première à la librairie de l'Institut à partir du 13 juillet 2024.

Guy de Rougemont (1935-2021)



© Académie des beaux-arts / B. Eymann

Né en 1935 à Paris, Guy de Rougemont se confronte très tôt à l'art, pratiquant l'aquarelle avec sa grand-mère paternelle américaine, à laquelle il doit, disait-il, ses premiers élans artistiques. Il est admis en 1954 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et privilégie la pratique de la peinture, s'inscrivant dans l'atelier du peintre français Marcel Gromaire (1892-1971). Ses premières expositions personnelles se tiennent à l'étranger, notamment aux *D'Arcy Galleries* de New York en 1962. De 1962 à 1964, il est boursier de l'État à la Casa de Velázquez de Madrid et présente ses travaux à la galerie *Ateneo Mercantil* de Valence en 1964. Il passe ensuite un an et demi, entre 1965 et 1966, à New York, où il rencontre les jeunes artistes de la scène new yorkaise tels que Andy Warhol, Robert Indiana et Frank Stella.

Il s'ouvre alors à la peinture acrylique grand format et mesure la force des formes simplifiées et de la couleur en aplat. Son œuvre est souvent assimilée aux courants du Pop Art et du Minimalisme, dont il s'inspire des formes, sans pour autant s'en revendiquer.

Quatre grandes périodes peuvent être esquissées dans la carrière de Guy de Rougemont, définies à partir des formes géométriques composant ses œuvres. Dès les années 1965, il introduit l'ellipse, qu'il développe sur la surface de sa toile. En 1967, il réalise l'environnement pour le Hall Fiat des Champs-Élysées à Paris, plaçant des toiles découpées en forme d'ellipses dans le lieu d'exposition, instaurant un dialogue entre art et automobile. À la suite de cet événement, il crée ses premiers objets en volume.

Durant la décennie 1970, il commence à utiliser le cylindre, une forme géométrique qu'il considère comme la parfaite combinaison de cercles et de lignes. Il l'utilise pour placer ses volumes polychromes dans l'espace, réalisant de grands cylindres, également surnommés « totems », « colonnes » ou encore « balises », qui prennent place dans l'espace urbain, comme sur la place Albert Thomas à Villeurbanne, ou dans l'espace intérieur, comme ses *Colonnes de table*. La mise en couleurs d'un musée, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1974, marque l'apogée de son usage du cylindre. À la fin de la décennie et particulièrement durant les années 1980, l'artiste délaisse le cylindre pour la surface tramée. Il réalise l'une de ses œuvres majeures en 1986, la mosaïque de marbres colorés qui orne le pavement du parvis Bellechasse, devant le musée d'Orsay.

Finalement, à partir des années 2000 et jusqu'à la fin de sa vie, l'artiste déploie la ligne serpentine, signant un retour marqué à l'usage de formes courbes. Ses sources d'inspiration lui viennent de l'observation des Maîtres de l'histoire de l'art, en particulier Henri Matisse et des artistes qui lui sont contemporains, notamment son ami de longue date, Eduardo Arroyo (1937-2018), qui déclare à son sujet qu'il « applique son langage à l'univers ». L'artiste souhaite, comme de nombreux autres artistes du XX^e siècle, décloisonner les arts. Son objectif est de placer la couleur dans l'espace de la vie quotidienne, ce qui passe par l'usage de l'ensemble des moyens artistiques mis à sa disposition. Néanmoins, il se décrit comme étant peintre avant tout : cette distinction est officialisée par ses pairs lors de son élection le 17 décembre 1997 dans la section de peinture de l'Académie des beaux-arts.

Visuels disponibles pour la presse



1. *Lumière d'angle*, tapis en laine tuftée, 1989, 240x320 cm



2. *Sans titre (cinq colonnes)*, PVC laqué sur socle, 2004, hauteurs : 200 cm, 250 cm, 280 cm, 300 cm, 240 cm



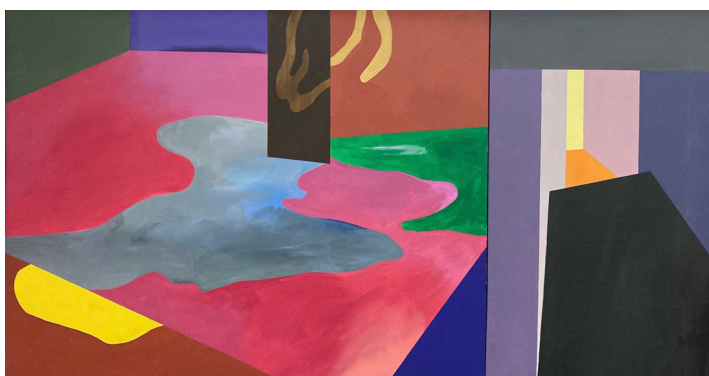
3. *Sans titre*, acrylique sur toile, 2004, 100x200 cm



4. *Marisol*, vinylique sur toile, 1967, 199x260 cm



5. *Sans titre*, bois peint et charnières, circa 2005, 153x270 cm



6. *Nature vivante*, acrylique sur toile, 1993, 82x171 cm

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Réunissant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique.

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraine (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.

Dates et horaires d'ouverture

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, (Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti, Paris VI^e)

Du 13 juillet au 29 septembre 2024

Du mardi au dimanche - de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

Visite sur inscription à partir du 15 juillet 2024

Petit-déjeuner presse le jeudi 5 septembre à 10 heures